

Revue d'histoire des sciences humaines

36 | 2020

Commémorer les sciences de l'Homme

Dossier

Florentino Ameghino entre Luján et Moscou (1911-1954)

Des usages politiques d'une figure de la paléontologie humaine

Florentino Ameghino between Luján and Moscow (1911-1954): the political uses of a preeminent figure in human palaeontology

IRINA PODGORNYY

p. 79-102

<https://doi.org/10.4000/rhsh.4654>

Résumés

Français English

Né en Ligurie, Florentino Ameghino (1853-1911), personnage majeur de la paléontologie de vertébrés – genre humain compris – de la fin du XIX^e siècle est, à sa mort, transformé en savant argentin par excellence. La récupération nationale d'Ameghino eut pour conséquence de mettre l'accent sur sa naissance présumée dans la ville de Luján, en territoire argentin, une controverse perpétuée pendant tout le XX^e siècle et qui a eu un impact fort sur l'historiographie des sciences en Argentine. En contexte de guerre froide et dans le cadre de la politique culturelle des partis communistes argentin et soviétique, Ameghino fut associé à Lyssenko et Mitchourine, en posant la centralité de l'hérédité des caractères acquis dans les idées de ces trois scientifiques. Sa commémoration à Moscou en 1954 le présentait comme un scientifique progressiste, darwiniste et anticlérical, tant dans son travail scientifique que pédagogique et, dans ce cadre, comme un allié pour lutter contre les théories scientifiques dominantes du monde capitaliste.

Despite his reputation as the most famous scientist in twentieth-century Argentina, Florentino Ameghino (1853-1911) has remained paradoxically on the margins of international historiography. This article analyses the transformation of this major figure of late nineteenth-century science into an Argentinian national scholar. In the second part, we shall examine how the figure of the scholar was constructed during Cold War, specifically in light of the cultural politics of the Argentinian and Soviet Communist Parties, in which Ameghino was associated with Lyssenko and Michurin, and marshalled to counter dominant capitalist scientific theories. Setting the political instrumentalisation of the scholar in a transnational dimension, this article also discusses the major impact of the cult of Ameghino on the historiography of the sciences in Argentina.

Entrées d'index

Mots-clés: Argentine, Parti communiste argentin, science soviétique, culture communiste, historiographie

Keywords: Argentina, Argentinian Communist Party, soviet science, communist culture, historiography

Texte intégral

Cet article n'aurait pas été possible sans la collaboration des collègues du musée paléontologique de Moscou Yuri-Orlov. Je remercie Alexander Kuznetsov, Marianna Emelyanova, Oleg Orlov et Dimitri Ponomarenko pour la recherche et l'envoi des documents des archives de Moscou et de plusieurs références bibliographiques. J'adresse également mes remerciements à Virginia Vanni, Éric Buffetaut, Juan José Morrone, Antonio Lazcano Araujo Reyes, Analía Busala, Nathalie Richard, Régine Plas, Ruth Kessentini, Ellen Garske et Matthias Schwerdt (Interlibrary Loan - Institut Max-Planck pour l'histoire des sciences) pour leur aide et suggestions. Enfin, je remercie mes trois lecteurs anonymes pour leurs commentaires.

- 1 En 1954, la communauté scientifique soviétique commémora à Moscou le centenaire de la naissance de Florentino Ameghino (1853-1911), « le plus important archéologue et paléontologue argentin » et sans aucun doute le scientifique de la république sud-américaine le plus célèbre du *xxe* siècle¹. Au même moment était annoncée la participation de chercheurs russes au congrès mondial *Ameghineano*, prévu le 18 septembre 1954 à Luján (Argentine), à la date et sur le lieu présumé de la naissance du savant², dans une ville renommée pour sa basilique néogothique construite à partir de 1889 en honneur de la Vierge de Luján, la sainte patronne de l'Argentine, objet chaque année d'un pèlerinage réunissant jusqu'à un million de personnes.
- 2 Ces épisodes prennent place dans le contexte d'un rapprochement diplomatique amorcé depuis 1946. Le 6 juin 1946, deux jours après le début de sa mandature comme président de la république, Juan D. Perón annonçait l'établissement de relations diplomatiques et économiques avec l'URSS. En août, un premier représentant soviétique arrivait à Buenos Aires, tandis que le gouverneur de la province de San Juan, Federico Cantoni (1890-1956), était nommé ambassadeur à Moscou. Il s'y installa en avril 1947 avec son fils Leopoldo Bravo (1919-2006), chargé d'affaires qui devint à son tour ambassadeur en URSS et en Mongolie entre 1953 et 1955 (sous la présidence Perón) et entre 1976 et 1981 (sous la présidence *de facto* de Jorge R. Videla)³. À partir de 1952, après une Conférence économique tenue à Moscou en avril, les relations économiques entre les deux pays se structurèrent. En 1953, après que Bravo eut été reçu par Staline, une mission commerciale argentine partit pour Moscou. Un mois plus tard, une délégation économique soviétique arrivait à Buenos Aires. Le 5 août 1953 était signé un accord stipulant que l'Argentine fournirait des produits agricoles à l'URSS, tandis que cette dernière vendrait à son nouveau partenaire le matériel ferroviaire, le charbon, le pétrole et les matières premières nécessaires à la réalisation du second plan quinquennal annoncé par Perón pour la période 1952-1957⁴.
- 3 Le rapprochement entre les deux pays avait aussi un volet culturel, qui se manifestait par le projet d'organiser un match de football et la tournée en Argentine d'une compagnie de ballet soviétique⁵. La commémoration de 1954 s'y intégrait. Un an après la mort de Staline en 1953 et un an avant la fin du gouvernement péroniste, l'hommage à Ameghino se déroula dans un contexte de guerre froide marqué par la montée en puissance des discours patriotiques et de la propagande antireligieuse en Argentine et en URSS⁶. Il met ainsi particulièrement en lumière l'articulation des enjeux diplomatiques, politiques

et scientifiques dans les commémorations savantes, tant à l'échelle nationale qu'internationale.

4 Les pages qui suivent reviennent dans un premier temps sur la transformation d'Ameghino en savant national et en saint laïque argentin. La deuxième partie – qui s'appuie sur une documentation inédite tirée des archives moscovites et sur les publications du Parti Communiste argentin – se centre sur la construction d'une figure de savant en contexte de guerre froide. Elle montre comment, à travers la politique culturelle des partis communistes argentin et soviétique, Ameghino fut associé à Trofim Denissovitch Lyssenko (1898-1976) et à Ivan Vladimirovitch Mitchourine (1855-1935). Dans ce cadre, Ameghino fut présenté comme partageant avec eux des caractéristiques biographiques et une capacité de s'opposer aux théories scientifiques dominantes du monde capitaliste.

5 Personnage majeur de l'américanisme et de la préhistoire, de la paléontologie et de la géologie à la fin du XIX^e siècle, célébré en Argentine, Florentino Ameghino est pourtant resté à la marge de l'historiographie internationale de ces disciplines, où sa mémoire relève au mieux, comme le montre le cas moscovite, de la commémoration performative. Cette situation est somme toute paradoxale. Bien que son nom soit une référence toujours actuelle dans le champ de la paléontologie, qu'il soit une sorte de prophète statufié en Argentine et qu'il ait été instrumentalisé politiquement et philosophiquement par les intellectuels des partis socialistes et communistes latino-américains, il est totalement oublié depuis les années 1920 dans l'historiographie de la paléontologie humaine et des débats sur les origines sud-américaines du genre *Homo*⁷.

Un savant national, un saint laïque et une anthropogénie argentine

6 Après des études à l'école normale de Buenos Aires, Florentino Ameghino commença sa carrière comme instituteur du collège municipal de Mercedes, dans la province de Buenos Aires, où il se passionna pour la paléontologie et rassembla une importante collection, constituée notamment de mammifères fossiles, mais aussi de vestiges préhistoriques. Ameghino se fit connaître au début des années 1880 par ses premiers travaux consacrés au problème de l'antiquité de l'homme dans les pampas, c'est-à-dire la contemporanéité des humains avec des grands mammifères éteints. Séjournant à Paris vers la fin des années 1870, il prit part aux discussions naissantes sur l'antiquité de l'homme et sur la stratigraphie de la préhistoire⁸. Dans les années 1880 et 1890, ses découvertes influencèrent l'opinion scientifique internationale sur l'origine et la distribution des mammifères primitifs⁹. Ses recherches avec Hermann von Ihering (1850-1930) au Brésil permirent d'établir la stratigraphie des formations sédimentaires sud-américaines du cénozoïque et de démontrer l'existence de connexions entre les continents, contribuant au développement de la théorie des ponts continentaux¹⁰. Ses travaux lui permirent d'acquérir une réputation internationale dans le domaine de la préhistoire de la paléontologie des vertébrés¹¹. En 1884, Ameghino fut nommé professeur de zoologie à l'Université de Cordoba, puis en 1886, sous-directeur du Musée de La Plata. Il termina sa carrière en tant que directeur du Musée national de Buenos Aires (1902-1911).

7 Au début du XX^e siècle, il fut l'un des acteurs importants du débat sur l'existence d'un « homme fossile » américain, qui faisait de l'Amérique le berceau du genre *Homo*. Dès 1884, Ameghino avait proposé, dans un ouvrage intitulé *Filogenia*¹², une reconstitution spéculative de la lignée évolutive de l'homme, comme l'avait fait Ernst Haeckel quelques années auparavant dans son *Anthropogénie*¹³. Il y décrivait la succession évolutive de genres depuis *Anthropomorphus*, le plus primitif, jusqu'à *Homo*, en passant par plusieurs intermédiaires dont *Tetraprothomo*, *Triprothomo*, *Diprothomo*, *Prothomo*, les

quatre derniers ancêtres de l'homme moderne. Des découvertes paléontologiques vinrent par la suite étayer et complexifier cette construction théorique, ancrant la généalogie de l'espèce humaine dans le sol argentin.

8 Des ossements découverts entre 1891 et 1894 dans les terrains éocènes de Patagonie, permirent à Ameghino de décrire une nouvelle famille simienne, celle des *Homonculidae*¹⁴. Elle était selon lui plus proche de l'homme que tous les singes anthropomorphes connus et elle remplaçait *Anthropomorphus* dans la phylogénie humaine. Pour Ameghino, la famille des *Homonculidae* était l'ancêtre de tous les singes, de l'ancien comme du nouveau monde, à l'exception des lémuriens. Elle avait donné naissance, par bifurcation, à la lignée aboutissant à *Homo* d'une part, et d'autre part à celle des singes anthropomorphes connus, qui en bifurquant avaient régressé et ressemblaient moins à l'homme que leurs ancêtres homonculidés. En 1906, un crâne découvert à Miramar (province de Buenos Aires) lui permettait de décrire *Homo pampeus*, un *homosimius* intermédiaire entre les singes et les hommes, ancêtre de tous les hommes. Daté de l'oligocène supérieur ou du miocène inférieur, cet ancêtre était apparu en Amérique du Sud et avait ensuite peuplé le vieux continent grâce aux ponts continentaux. En 1907, Ameghino décrivait un fémur et une vertèbre provenant des couches de Monte Hermoso dans la province de Buenos Aires. Il les identifiait comme les restes de *Tetraprothomo* et les dénommait *argentinus*. Cette espèce descendait pour lui en ligne directe des *Homonculidae*. Deux ans plus tard, une calotte crânienne trouvée dans le port de Buenos Aires lui permettait d'identifier *Diprothomo platensis*, espèce intermédiaire plus rapprochée de l'homme. En 1909, Ameghino synthétisa la phylogénie du genre *Homo* dans une vision qui faisait de l'Argentine le berceau de l'ensemble de l'humanité et qui présentait certaines formes typiques de l'ancien monde, tel *Homo neandertalensis*, non pas comme des étapes dans la phylogénie de l'homme moderne, mais comme des bifurcations accompagnées de régressions vers la bestialité¹⁵.

9 Cette phylogénie humaine fit « grand bruit dans le public scientifique du monde entier¹⁶ » et se heurta aux vives critiques des paléoanthropologues contemporains¹⁷, à tel point que dix ans plus tard Marcellin Boule signalait : « Il est vraiment pénible de voir un naturaliste de la valeur d'Ameghino terminer sa carrière scientifique, si méritoire à divers égards, par une série de travaux où se révèlent à la fois une imagination dérégulée et une interprétation tout à fait bizarre des données de la morphologie¹⁸ ». À la mort d'Ameghino en 1911, les opinions divergeaient sur la valeur de son œuvre paléoanthropologique. Aux États-Unis, Aleš Hrdlička et ses collaborateurs étaient quant à eux partisans d'une migration récente et affirmaient que rien ne démontrait l'existence de l'homme fossile sud-américain¹⁹. Hors d'Argentine, l'hypothèse d'Ameghino ne fut reprise qu'en Italie par des anthropologistes comme Gioacchino Sera²⁰. Boule, pour sa part, pensait qu'en Amérique du Sud, comme en Amérique du Nord, l'humanité était beaucoup plus ancienne que ne le croyaient beaucoup d'anthropologistes et qu'il fallait faire remonter le peuplement du Nouveau Monde au moins à l'aurore des temps géologiques actuels. Mais il soulignait la complexité de la question et en appelait aux jeunes naturalistes argentins pour apporter des preuves plus solides, dans « un esprit nouveau, dégagé de tous liens antérieurs²¹ ».

10 Dans sa patrie d'adoption, en revanche, les admirateurs d'Ameghino mobilisèrent les ressources de l'État pour commémorer un grand savant national. Après sa mort en 1911, le gouvernement de la Province de Buenos Aires organisa l'édition de ses *Œuvres complètes* et de sa correspondance scientifique, qui débuta en 1913²². Ses premiers ouvrages, *La antigüedad del hombre en el Plata* (1880), *Filogenia* (1884) et *Mi Credo* (1906) – une série de conférences sur l'univers, la matière, l'origine de la vie et l'immortalité, écrits qui s'inscrivent dans une tradition spéculative propre de l'activité scientifique de la seconde moitié du XIX^e siècle – connurent quant à eux plusieurs rééditions, destinées au grand public²³. Les idées paléoanthropologiques d'Ameghino intégrèrent les manuels scolaires argentins et sud-américains, où elles étaient présentées

comme une véritable théorie autochtone de l'origine de l'homme américain, opposée aux thèses du peuplement tardif des Amériques par les migrations asiatiques et/ou pacifiques d'Aleš Hrdlička et de Paul Rivet. Les critiques que cette théorie suscitait dans les milieux scientifiques internationaux étaient érigées en preuve de l'indépendance d'esprit du grand savant argentin, capable de penser à contre-courant d'une science officielle dominée par l'ancien monde et par les États-Unis.

11 Les hommages commencèrent également immédiatement. Le 18 septembre 1911 – jour présumé de sa naissance – une cérémonie de funérailles fut organisée par le *Círculo de Periodistas de la Provincia de Buenos Aires* (Cercle des journalistes de la Province de Buenos Aires) à l'Opéra de La Plata, rassemblant les lycéens, les enseignants du secondaire, les universitaires, les hommes politiques et les intellectuels de la province et de Buenos Aires. Jean Jaurès, qui visitait alors les institutions scientifiques et éducatives de la ville à l'invitation des socialistes qui dirigeaient l'université nationale locale, y assista et improvisa un discours sur ce savant dont le nom et l'œuvre lui étaient jusque-là tout à fait inconnus²⁴. À partir de 1913, le Conseil national de l'éducation fit du jour de la mort d'Ameghino, le 6 août, la date d'une commémoration scolaire annuelle obligatoire. Les professeurs devaient célébrer la mémoire du grand savant par des cours spéciaux et des cérémonies rassemblant tous les élèves, des plus jeunes aux plus âgés. Au même moment, le personnage d'Ameghino prit place dans les manuels scolaires et dans les magazines pour enfants, où sa biographie et des anecdotes sur sa modestie furent reproduites pendant des décennies (Fig. 1 et 2). Dans son bulletin *Physis* de 1913, la *Sociedad Argentina de Ciencias Naturales* louait ces initiatives comme particulièrement propices à susciter chez les jeunes un intérêt pour la nature du pays et des vocations scientifiques²⁵.

Fig. 1 - La vie d'Ameghino en vignettes



Chaque année, autour 6 août, jour anniversaire de la mort d'Ameghino et célébration scolaire de la « Journée du naturaliste », l'hebdomadaire pour enfants *Billiken* publie la vie du savant en bande dessinée. Si les dessins ont été adaptés à l'esthétique du moment, le texte et la structure sont restés pratiquement inchangés de 1940 jusqu'aux années 1980.

Billiken, sans date [ca. 1954]

Fig. 2 - « La modestie d'un homme sage »



Lecture scolaire (Juan M. Cotta, *Ejemplos. Lecturas Morales para formar el carácter de los niños/Lectures morales pour forger le caractère des enfants*, Buenos Aires, Cabaut et Cie, 1916).

12 Devenu un père fondateur de la science nationale pour les enseignants et pour les milieux scientifiques, Ameghino fut aussi célébré comme tel par des associations professionnelles et politiques. Dans la presse socialiste, on affirmait qu'Ameghino avait commencé sa carrière comme télégraphiste de la compagnie des chemins de fer, et était ainsi une sorte de compagnon de route pour le syndicat des cheminots sur lequel reposait la puissance du Parti socialiste argentin²⁶. Il fut aussi présenté comme l'un des pères fondateurs de la littérature argentine moderne²⁷. La *Revista Archivos de Pedagogía y Ciencias Afines* et la *Revista de Filosofía* de José Ingenieros (1877-1925), en analysant le *Credo*, le transformaient en philosophe²⁸. Pour tous, les recherches d'Ameghino avaient contribué à rendre le pays célèbre dans le monde entier : « Nous connaissons l'Argentine parce que c'est le pays d'Ameghino », reprenait par exemple *La Nación* du 18 août 1911, citant les paroles d'un touriste américain rencontré en Inde par un compatriote²⁹.

13 Dès la fin des années 1910, il existait en Argentine un courant « ameghiniste » dédié au culte du « saint laïque » et à la diffusion de sa « doctrine », selon le terme employé par José Ingenieros à partir de 1914 pour qualifier l'œuvre. Ce courant connut des moments forts, comme en 1936 lors du vingt-cinquième anniversaire de la mort du savant et en 1954 pour le centenaire présumé de sa naissance³⁰. Ces célébrations fournirent l'occasion de confrontations politiques entre catholiques et socialistes ou communistes. Ameghino était présenté sous les traits d'un génie autodidacte, érudit isolé et modeste, victime de l'indifférence du gouvernement national et de l'opposition des catholiques sur les questions de l'évolution et de l'antiquité de l'homme. À la faveur de la Grande Guerre, il devint un archétype moral et patriotique, incarnant les qualités propres aux Argentins, résultant de la confrontation avec la nature, d'idéaux politiques et sociaux séculaires et de l'histoire vécue en commun. Dans la culture socialiste argentine, Ameghino se substitua progressivement à Ernst Haeckel, figure de la science et du socialisme allemands, qui avait joué le même rôle à une échelle internationale jusqu'en 1914³¹. À partir de 1919 cependant, les mouvements de droite firent de Francisco Moreno (1854-1919), un adversaire scientifique d'Ameghino, une contre-figure de savant national, une *Centinela de la patria* (sentinelle de la Patrie) autour de laquelle ils souhaitaient développer un culte³².

Controverses autour d'un lieu de naissance

- 14 Les « ameghinistes » modérés avaient eu tendance à célébrer l'anniversaire de sa mort, mais la récupération nationale d'Ameghino eut pour conséquence de mettre l'accent sur sa naissance présumée en territoire argentin. Il était en réalité né dans la ville de Moneglia, à Chiavari, en Ligurie (Italie), en 1853 et était arrivé âgé de quelques mois en Argentine³³. Cette naissance à l'étranger était difficilement compatible avec la figure d'un savant incarnant les qualités spécifiques, liées au sol et à la nature autant qu'à l'histoire, du peuple argentin. Aussi la date et le lieu de sa naissance, comme cela fut le cas pour Copernic par exemple, firent-ils l'objet de réélaborations et de conflits. Lors des célébrations funéraires de 1911, le directeur de la Section pédagogique de la Faculté des sciences humaines et des sciences juridiques et sociales de l'Université de La Plata suggéra d'élever un monument à la mémoire du savant (Fig. 3):

à Luján, devant la maison même où il vit le jour, afin que le 18 septembre de chaque année, les jeunes argentins venus en procession revivent l'enfance de ce personnage exceptionnel, comme la jeunesse anglaise revit celle de Shakespeare et la jeunesse Toscane celle de Galilée, et qu'ils bénéficient ainsi de l'atmosphère fortifiante qui a fait le grand homme³⁴

Fig. 3 - Lieux de commémorations ameghinistes



La maison natale à Luján, sa tombe, sa maison et sa bibliothèque à La Plata, son bureau, les collections de fossiles, le monument de Mar del Plata.

Billiken, ca. 1936

- 15 Le projet de transformer la maison natale du savant en centre de pèlerinage pour la jeunesse fut soutenu par les députés socialistes du Parlement de la Province de Buenos Aires, comme moyen de concurrencer le culte de la vierge si important pour la ville. En réponse, en 1916, les cercles catholiques du Seminario del Salvador, de la maison d'édition Alfa y Omega et de la revue *Estudios* (la revue de l'Academia literaria del Plata), contestèrent la nationalité d'Ameghino : des recherches menées dans les archives italiennes avaient permis de découvrir son acte de naissance en Italie. Ce document fut publié dans une brochure intitulée *La nacionalidad y la obra de Ameghino*, qui connut deux éditions (El Pueblo, Buenos Aires, 1916 et 1917) : Ameghino était né le 19 septembre 1853, dans le royaume de Piémont où se trouvait sa maison natale. Les socialistes engagés dans la promotion du culte laïque du savant refusèrent l'évidence des faits, et l'éditeur des œuvres complètes – le socialiste Alfredo Torcelli³⁵ – publia une brochure en réponse à celle des catholiques. *La nacionalidad de Ameghino* affirmait qu'il s'agissait là d'une vengeance cléricale contre Ameghino, qui s'était

rendu coupable d'une plaisanterie contre la vierge de Luján en 1884³⁶. La controverse s'est perpétuée pendant tout le ^{xx}e siècle, à tel point que très peu d'auteurs non catholiques ont osé remettre en question la naissance d'Ameghino en Argentine et que sa notice Wikipédia en porte encore la mention³⁷.

- 16 Giulio Umberto Paoli (1876-1953), chimiste italien installé en Argentine et correspondant de l'*Archivio di storia della scienza/Archeion* constitue une exception. Il publia en 1933 une petite note intitulée « Il luogo di nascita di Ameghino³⁸ ». De même, l'historien des sciences, Aldo Mieli (1879-1950), italien d'origine vivant et travaillant en Argentine, souligna la grande futilité de ce débat³⁹. Dans sa recension de l'*Historia de la cultura en la América hispánica* (1947), ouvrage posthume de l'essayiste dominicain Pedro Henríquez Ureña (qui avait vécu en Argentine), il constatait sur ce point :

Une grave erreur, qui n'est certainement pas la faute personnelle de l'auteur qui n'a pas approfondi la question, mais le symptôme honteux de l'obstination nationaliste aveugle de la grande majorité des Argentins, et qu'il serait souhaitable de corriger au plus tôt. L'année de naissance du grand paléontologue Florentino Ameghino est 1853 ; celle-ci eut lieu le 19 septembre à San-Saturnino de Moneglia (Ligurie). J'ai publié dans *Archeion*, en 1935, son acte officiel de naissance. Les parents d'Ameghino émigrèrent dans les premiers mois de 1854 en Argentine et s'établirent à Luján. Pour des raisons sur lesquelles il n'y a pas à insister ici, sur ses vieux jours, dans des conditions économiques très précaires, Ameghino avait intérêt à se prétendre citoyen argentin (la condition étant d'être né dans le pays), et il contribua à répandre l'opinion qu'il était né en 1854 à Luján. Jusqu'ici rien de surprenant ni d'anormal. Le surprenant et l'anormal apparaissent lorsque les Argentins refusent d'accepter la date de 1853, en s'opposant par tous les moyens à la diffusion de la vérité et de sa preuve documentaire. Un de mes jeunes amis, le fils de notre collègue Giulio Umberto Paoli, s'est vu refuser par tous les journaux un article où il exposait la question. Des indications issues du document de baptême, qu'on avait collées sur la couverture d'un des volumes des œuvres complètes d'Ameghino, ont été arrachées, et il y subsiste toujours la trace de la note qu'on avait ajoutée sur l'indication d'un des dirigeants de la Bibliothèque nationale de Buenos Aires où se trouvent ces volumes. J'ai cru opportun de rappeler ici ce fait qui montre une obstination aveugle (que la radio aussi contribue à diffuser) et qui est une atteinte à la vérité et à la recherche objective de celle-ci. Je répète toutefois qu'Ureña n'a pas commis de faute directe mais qu'il n'a fait que reproduire ce qui se trouve dans tous les livres publiés en Argentine⁴⁰.

- 17 Mieli – devenu lui-même argentin – écrivait ces lignes quatre ans après la dissolution de l'Institut d'histoire des sciences qu'il avait dirigé à Santa Fe. Un coup d'État en 1943 avait mis l'enseignement sous l'autorité des nationalistes catholico-hispanistes de droite, qui comptaient dans leurs rangs plusieurs ennemis au projet de faire de Luján un centre de pèlerinage laïque. En juillet 1943, le gouvernement mit sous sa tutelle directe l'Université nationale du Littoral, à laquelle était rattaché Mieli⁴¹. La nouvelle équipe politique présentait les Italiens, les instituteurs et l'école laïque comme des incarnations du cosmopolitisme anti-argentin. L'Institut créé par Mieli dans lequel il avait installé sa propre bibliothèque devint nécessaire à d'autres fins, et en deux jours, il fut obligé de déménager ses livres et ses archives dans un entrepôt : « C'est ainsi que les outils qu'il avait rassemblés au cours de sa vie de dévotion devinrent inaccessibles à lui-même et à ses collaborateurs », écrivait Sarton⁴².

- 18 Les gouvernements péronistes et militaires qui suivent procèdent de même manière, en démettant de leurs fonctions de nombreux universitaires, Mieli et l'archéologue Fernando Márquez Miranda (1897-1961), entre autres, perdent leurs lieux de travail, l'accès aux bibliothèques et aux collections. Les biographies d'Ameghino écrites durant cette période – telle *Ameghino: Una vida heroica*, de Márquez Miranda (1951) – en portent les traces. Elles érigent des injustices qui auraient été perpétrées contre Ameghino comme métaphore du présent. Ainsi, Márquez reprend un épisode de sa vie pour le comparer à la situation des années 1940-1950 : en 1887, en raison de conflits personnels avec le directeur (et

non pour des raisons politiques), Ameghino avait démissionné de la sous-direction du Musée de La Plata et on lui a refusé l'accès aux collections paléontologiques qu'il avait vendues à cette institution.

19 Aussi en 1947, l'ingénieur José Babini (1897-1984), auteur du seul panorama historique portant sur les sciences en Argentine (*Historia de la ciencia argentina*, 1949) et collaborateur d'Aldo Mieli à Santa Fe, essaya de le convaincre qu'Ameghino, malgré tout, devait être considéré comme un savant argentin. Mieli concluait que Babini était « la seule personne raisonnable que j'ai rencontrée en Argentine. À l'exception de quand il s'occupe d'Ameghino⁴³ ».

20 La critique de Mieli à l'égard du nationalisme argentin et de ses implications pour l'historiographie nationale des sciences montrait à quel point le lieu de naissance d'un être devenu légendaire, nommé « Ameghino », était le nœud d'une série de symboles historiques utilisés pour défendre ou pour attaquer l'école laïque et les écoles normales (centres ameghinistes par excellence), l'immigration italienne et le cosmopolitisme, le rationalisme et le matérialisme, l'anti-impérialisme et l'autochtonisme. L'historiographie des sciences en Argentine, nous y reviendrons, est traversée dès sa naissance par ces débats insolubles qui, malgré leur apparence très locale, entrent en écho avec les batailles culturelles de la guerre froide. La vie de Mieli – comme celle d'Ameghino et Márquez Miranda – montre aussi la capacité de s'adapter, de recréer des alliances et de trouver de nouveaux lieux, institutionnels ou privés⁴⁴. Dans son article, Sarton signale qu'en 1944 un nouvel Institut d'histoire des sciences avait été créé en Argentine, à la Faculté de philosophie et des lettres de l'Université de Buenos Aires. Mieli en était membre. Il s'installe alors à l'Institution culturelle espagnole, en plein centre de Buenos Aires, et *Archeion* continue à être publiée, par la maison d'édition Rosario dans la ville du même nom. L'historiographie de la science en Argentine reste pourtant imprégnée de ce ton combatif, héroïque, biographique, où la vie de ces grands Argentins finit par démontrer... que les caractères acquis sont très difficiles à modifier.

Ameghino et le Parti communiste argentin : un savant au temps de la guerre froide

21 Au moment où se préparait la célébration de Moscou, Florentino Ameghino était évoqué dans les débats culturels du Parti communiste argentin. En 1951, *Cuadernos de Cultura*, le magazine culturel du Parti à l'étranger, célébrait le quarantième anniversaire de sa mort, « une démonstration de plus, si la chose était nécessaire, que les communistes étaient les héritiers de la meilleure tradition nationale et patriotique⁴⁵ ». Comme l'a souligné Adriana Petra, les intellectuels communistes n'étaient pas moins obsédés que les autres Argentins par la question des traditions et des identités culturelles, combinant « une adhésion inconditionnelle à l'Union soviétique avec la défense d'un héritage culturel menacé par les attaques du catholicisme et du nationalisme traditionaliste⁴⁶ ». Ameghino, dans ce contexte, était intégré dans des discours dans lesquels les termes de « nation » et « patriotisme » avaient acquis des connotations plus positives, en lien avec la condamnation de l'impérialisme américain. Le portrait communiste d'Ameghino se déclinait dans une rhétorique typique du parti de l'après-guerre. Isidoro Flaumbaum, étudiant de philosophie, et Julio Luis Peluffo (1901-1967), psychiatre, le présentaient ainsi comme le « grand savant matérialiste argentin », déployant le cliché de l'oubli injuste dans lequel l'homme et son œuvre seraient tombés et désignant nommément les représentants d'un spiritualisme capitaliste honni, appartenant au camp adverse :

Aujourd'hui, les salles de classe sont occupées par des « naturalistes » qui, au lieu de la biologie, enseignent la philosophie de la vie selon Bergson, Driech [sic] ou Morgan, c'est-à-dire par des auteurs qui nous renvoient à la barbarie médiévale. Ces obscurantistes – dont les grands-parents ont pourtant été éclairés par notre savant – n'atteignent pas leur but. Tout au contraire, les jeunes chercheurs cherchent de plus en plus leur inspiration dans son travail et aussi (il faut le dire), dans la biologie de Mitchourine et dans le darwinisme scientifique qui s'en dégage, qui est la réalisation de l'idéal auquel a tant travaillé notre savant⁴⁷.

22 En cette période d'apogée du jdanovisme, ligne adoptée par tous les partis communistes occidentaux depuis 1946, ces derniers s'efforçaient d'exercer leur contrôle dans tous domaines de l'activité intellectuelle, y compris dans la recherche scientifique et dans l'histoire des sciences. L'histoire des sciences naturelles était ainsi réécrite au prisme de l'opposition entre science bourgeoise et « mitchourinisme », doctrine évolutionniste incarnée par Mitchourine et Lyssenko, stipulant qu'il était possible de modifier les caractéristiques génétiques d'un être vivant en agissant sur son environnement et posant la centralité de l'hérédité des caractères acquis⁴⁸. Cette doctrine était opposée à une génétique mendélienne et à un néodarwinisme qualifiés de « réactionnaires », soumettant les organismes au hasard de la mutation et à la logique de la concurrence pour la survie, imprégnés d'idéologie libérale capitaliste.

23 Alors qu'en Union soviétique la propagande mettait en avant la supériorité de « la biologie productive mitchouriniste » sur la génétique capitaliste stérile du trio Weismann-Morgan-Mendel, Flaumbaum reformulait l'opposition en convoquant deux auteurs plus significatifs pour les Argentins : conservant Thomas Hunt Morgan (1866-1945), l'embryologiste et généticien américain, il remplaçait Mendel et Weismann par Henri Bergson et Hans Driesch (1867-1941), philosophe et biologiste allemand largement traduit en espagnol, qui avait enseigné à Buenos Aires en 1928 et s'était consacré à l'étude de la parapsychologie⁴⁹.

24 Flaumbaum réitérait ici des critiques anciennes. En 1944, exilé juif allemand et étudiant de philosophie en Argentine, il avait rencontré Mario Bunge (1919-2020), fils de l'homme politique socialiste Augusto Bunge. Tous deux collaboraient à *Minerva*, revue continentale de philosophie⁵⁰, où Flaumbaum, qui maîtrisait la langue et connaissait le courant irrationaliste allemand, développa sa critique, ciblant déjà Bergson et Driesch. Bunge, étudiant en physique, s'occupait quant à lui, entre autres sujets, de démontrer les erreurs de la philosophie allemande de la nature et de présenter les conceptions d'Ameghino⁵¹. *Minerva*, qui se définissait comme l'héritière de la *Revista de Filosofía* de José Ingenieros, promouvait l'image d'un Ameghino philosophe. Il était présenté comme un rationaliste, ayant développé « sur la base de son principe directeur, l'évolutionnisme », une conception du monde « colorée, optimiste et même enthousiaste à laquelle il croyait fermement⁵² ». C'est probablement Bunge qui convainquit Flaumbaum de l'importance du savant national en tant que philosophe. En 1951, ce dernier soulignait que l'optimisme et la force de l'évolutionnisme développés par Ameghino le rapprochaient de la *Dialectique de la nature* de Friedrich Engels et de la biologie soviétique du présent :

La science, écrivait-il, a triomphé sur toute la ligne dans la patrie du socialisme, avec la science de Mitchourine et de Lyssenko qui n'attend pas de bienfaits de la nature, mais les arrache plutôt, avec les brillants plans staliniens de transformation de la nature et avec la politique nationale stalinienne qui transforme des bergers nomades en hommes de la civilisation la plus avancée au monde⁵³.

25 Flaumbaum, en reprenant les topiques du socialisme argentin et d'Ingenieros, mobilisait ainsi toute la phraséologie de la bataille culturelle en temps de guerre froide. Dans l'opposition entre science bourgeoise et science prolétarienne, Ameghino représentait la science plébéienne, mais aussi une science

véritablement patriotique, actrice du progrès de « notre Nation ». Ce point était repris par Peluffo. Ameghino, écrivait-il, jouait un rôle important dans « notre modeste tradition scientifique en exprimant sa confiance dans la science, le travail et le progrès, en ayant lutté toute sa vie contre les forces rétrogrades et les idées ultramontaines⁵⁴ ». Peluffo regrettait l'absence de méthode dialectique chez Ameghino, mais il soulignait que sa conception de l'évolution darwinienne impliquait la défense de l'hérédité des caractères acquis, un fait « indiscutable après les démonstrations de Mitchourine et Lyssenko ». « Dans cette continuité avec Darwin et dans cette relation avec les dernières avancées de la biologie, nous voyons un des fondements de la signification culturelle et progressive incontestable de son œuvre⁵⁵ », concluait-il.

26 Dans le même numéro de *Cuadernos*, Peluffo avait aussi écrit un article expliquant les théories de Ivan Petrovitch Pavlov (1849-1936) et de Mitchourine et Lyssenko, où il célébrait la nouvelle société soviétique où divers domaines de la biologie avaient confirmé le matérialisme dialectique et où le travail n'était plus une obligation déprimante. Il consacrait en particulier plusieurs paragraphes aux réflexes conditionnés et au problème de l'hérédité des caractères acquis, tels que Lyssenko les avaient discutés en 1948. Peluffo considérait que la relation directe entre hérédité et conditionnement avait été démontrée : « Le principe de l'éducation établit que l'individu et l'espèce peuvent être modifiés. Nier l'hérédité des caractères acquis, nier l'éducation, c'est nier l'évolution de la nature⁵⁶ ».

27 La convergence des travaux de Pavlov, Lyssenko et Mitchourine était rapportée à leur adhésion commune au matérialisme dialectique, présenté comme l'unique fondement du progrès de toutes les sciences. Le cas d'Ameghino venait quant à lui démontrer que l'histoire des sciences contenait de nombreux exemples de savants ayant abouti aux mêmes conclusions.

Ameghino à Moscou

28 Le 6 septembre 1954, la section d'histoire naturelle de la Société de l'union des relations culturelles avec l'étranger et l'Institut paléontologique de l'Académie soviétique des sciences organisèrent une réunion conjointe pour commémorer le centenaire de la naissance d'Ameghino. Elle se déroula au Musée polytechnique de Moscou, institution créée en 1872 et chargée depuis 1945 de diffuser les travaux des scientifiques et des académiciens soviétiques les plus éminents. On ignore qui fut à l'initiative de cette rencontre, mais les archives du Parti communiste d'URSS et celles de l'Académie des sciences révèlent que la participation de délégués soviétiques au Congrès mondial ameghiniste prévu en Argentine en septembre 1954 était en discussion depuis juillet, à la suite de la demande d'une énigmatique Société de naturalistes ameghinistes et de l'Institut d'histoire des Amériques de Moscou⁵⁷.

29 L'hommage se tint peu de temps après la mort de Staline et Lyssenko n'était pas présent, mais la rencontre fut inaugurée par le biochimiste Alexandre Ivanovitch Oparine (1894-1980), président de la Section d'histoire naturelle de l'Académie, avec qui Lyssenko avait collaboré⁵⁸. Oparine et le directeur de l'Institut Paléontologique, le paléontologue Youri Alexandrovitch Orlov (1893-1966), membre correspondant de l'Académie des Sciences, prononcèrent des discours en présence des ambassadeurs argentin (Bravo) et mexicain (José Maximiliano Alfonso de Rosenzweig Díaz, 1886-1963), et du personnel des deux ambassades⁵⁹. Oparine rappelait le contexte plus large des relations culturelles entre l'URSS et l'Argentine :

Cet événement, remarquable en soi, est également remarquable par le fait qu'il se produit au moment où les liens culturels entre l'Argentine et l'Union soviétique commencent à se développer et à se renforcer. La visite en Union soviétique de représentants de la culture argentine en 1952 et 1953, le voyage en Argentine d'artistes soviétiques pendant l'été de cette année-là,

ont sans aucun doute joué un grand rôle dans les échanges culturels de nos pays. C'est avec une grande satisfaction que je peux souligner que les représentants soviétiques qui ont visité l'Argentine, qui ont beaucoup écrit sur ce pays, ont beaucoup parlé [...] de sentiments communs de solidarité et d'amitié. [...] En commémoration de l'anniversaire de Florentino Ameghino, nous rendons avant tout hommage à son patriotisme profond, à son culte sans réserve pour la science [...] Ameghino était un ennemi implacable des vestiges des idées réactionnaires et scolastiques, il était un défenseur courageux de la conception matérialiste scientifique. Je souhaite un renforcement ininterrompu des liens scientifiques et culturels internationaux, qui revêtent une si grande importance pour la défense de la paix et le développement de l'amitié des peuples⁶⁰.

30 Oparine rappelait à cette occasion que « deux de nos hommes de science se préparent pour participer au Congrès consacré au centenaire d'Ameghino qui se tiendra dans deux semaines à Buenos Aires ». De fait, le 16 juillet, le Présidium de l'Académie des Sciences et le Département de la science et de la culture du Comité central du PCUS avaient proposé que quatre paléontologues et un secrétaire se rendissent en Argentine pour un séjour d'un mois à quarante jours. Aucun des paléontologues évoqués n'était membre du Parti. Orlov était prévu comme chef de la délégation, accompagné du docteur en sciences biologiques Ivan Antonovitch Efremov, géologue et écrivain de science-fiction, lauréat en 1952 d'un prix Staline de deuxième classe pour un livre intitulé *La Taphonomie et la chronique géologique* (*Тафономия и геологическая летопись*, Moscou, Académie des sciences, 1950), du docteur en biologie Konstantin Konstantinovitch Flyorov (1904-1980) et du docteur en sciences biologiques Apollo Alekseyevich Kirpichnikov (1910-1992)⁶¹. Parmi eux, seuls furent retenus Orlov et Efremov, qui devaient être accompagnés du traducteur adjoint du Département des affaires étrangères au Présidium de l'Académie des sciences de l'URSS, également secrétaire de la délégation. Contrairement à ce qui était prévu, ce déplacement n'eut en définitive pas lieu.

31 Efremov n'était pas présent au musée polytechnique, mais Orlov lut un texte intitulé « Florentino Ameghino et son rôle dans le développement de la paléontologie des vertébrés ». Son contenu était inspiré de la biographie d'Ameghino écrite en 1951 par l'archéologue argentin Márquez Miranda et des articles de Peluffo et de Flaumbaum. Orlov insistait sur les similitudes avec Lyssenko et Mitchourine. Comme eux, Ameghino était un scientifique progressiste, darwiniste et anticlérical, fervent adepte de l'hérédité des caractères acquis tant dans son travail scientifique que pédagogique. Sa biographie romancée était édifiante. Fils d'artisan, il avait connu toutes les difficultés de la privation matérielle dans sa jeunesse et n'avait fait d'études qu'à l'école primaire provinciale du village de Luján où il était né⁶². Orlov, pourtant n'était pas un mitchouriniste. En 1949, il avait été attaqué par le paléontologue et académicien géorgien Leo Davitashvili (1895-1977), dans une lettre ouverte à la *Pravda*⁶³. L'article, intitulé « Erreurs majeures d'une institution », affirmait que l'Institut de paléontologie de Moscou et Orlov en tant que directeur n'avaient pas adhéré aux « principes du parti dans la science », à savoir le darwinisme de Mitchourine. En outre, l'Institut ne luttait pas avec suffisamment de vigueur contre les tendances idéalistes de la paléontologie étrangère. Orlov n'avait pas été emprisonné après cette lettre, mais en 1950 le Présidium de l'Académie des Sciences avait décidé de réformer la gestion de l'Institut paléontologique. Compte tenu de la censure exercée sur les discours, la mention des caractères acquis dans le discours d'Orlov sur Ameghino était sans doute une concession prudente au Parti.

32 La cérémonie de Moscou se clôtura avec la projection d'un moyen-métrage de 58 minutes intitulé *Au nom de l'homme* (*Во имя человека*, 1954). Il montrait des expériences réalisées dans les années 1950, sur le modèle de celles de Pavlov, dans les domaines de la médecine, de l'organisation du travail et de l'éducation⁶⁴. Comme en 1951 en Argentine, Pavlov, Lyssenko-Mitchourine et Ameghino étaient ainsi associés dans un « trio » luttant contre la science bourgeoise, pour établir

l'hérédité des caractères acquis et annoncer l'homme nouveau et la nouvelle société qu'elle permettait de créer.

- 33 L'absence de Lyssenko à Moscou en 1954, et le silence fait sur cette absence, étaient peut-être un signe des repositionnements qui s'engagèrent avec la mort de Staline. En octobre 1955, Orlov signa avec 248 biologistes une « Lettre des trois cents » adressée au Présidium du Comité Central du Parti dénonçant les travaux de Lyssenko, appelant à la réintégration de la génétique mendélienne dans la formation et la recherche. Cette pétition demandait aussi l'éviction de Lyssenko de la présidence de l'Académie Lénine des Sciences agricoles et la révocation d'Oparine de son poste de secrétaire de la Section de biologie de l'Académie des Sciences⁶⁵.

*

**

- 34 Par opposition aux praticiens des sciences du ^{xix}e siècle en Argentine, presque tous étrangers, Ameghino a été présenté comme le premier savant vraiment argentin, marquant un tournant majeur dans l'histoire des sciences nationales. Convoquer sa figure permettait de parler d'indépendance nationale, de renommée scientifique internationale, de la nécessité de construire une vraie politique scientifique pour le pays. Comme dans les éloges des ^{xviii}e et ^{xix}e siècles, les paroles prononcées dans les commémorations du savant évoquent des projets politiques et culturels⁶⁶. Dans ces perspectives, les détails d'une biographie, tel le lieu de naissance d'un savant, peuvent prendre une signification sans commune mesure avec leur trivialité apparente et révéler des tensions qui informent, sur la longue durée, l'historiographie des sciences.

- 35 Mais analysé dans un cadre chronologique et géographique ample, le cas d'Ameghino est aussi un exemple de mondialisation de la mémoire savante et s'articule à une problématique transnationale. Les hommages rendus par des intellectuels des partis communistes soviétique et argentin au temps de la guerre froide, de même que ceux rendus par les socialistes au sortir de la Première Guerre mondiale et que les contestations issues des milieux conservateurs argentins constituent une illustration exemplaire, et mal connue, des usages politiques des commémorations scientifiques, de leurs transformations dans le temps et en fonction des contextes, de leurs dimensions à la fois locale, nationale et internationale. Ils révèlent tout particulièrement que les figures savantes qui sont commémorées sont souvent construites par rapprochement et par opposition. Au regard de son œuvre de paléanthropologue et de paléontologue, le rapprochement d'Ameghino et de Pavlov, Lyssenko et Mitchourine peut surprendre, de même que son opposition à Driesch ou à Bergson. Mais ces rapprochements ouvrent une histoire de la circulation, de l'adaptation et des appropriations des doctrines scientifiques à échelle internationale. La construction de la mémoire d'Ameghino éclaire ainsi l'histoire jusqu'ici peu explorée de la réception du mitchourinisme en Amérique latine.

- 36 La répétition des hommages, des commémorations et des clichés sur l'oubli ont marqué – comme l'a souligné Mieli – l'historiographie de la paléontologie, de l'anthropologie et de la préhistoire en Argentine qui continue de présenter Ameghino comme un apôtre du matérialisme national. En ce sens, la performativité des commémorations a créé des réalités difficiles à réfuter. Son travail scientifique, quant à lui, a conservé une actualité et est encore la source de plusieurs programmes de recherche en Argentine et ailleurs.

Bibliographie

Archives

Bibliothèque numérique de documents historiques, Académie des sciences dans les décisions du Politburo du Comité central du RCP(b)-VCP(b)-CPSU, 1922-1991, t. 2 : 1952-1958.

Форум: Международный конгресс естествоиспытателей, Аргентина, 1954 г. (3)/Forum : Congrès international des naturalistes, Argentine, 1954 (3) : <http://docs.historyrussia.org/ru/indexes/values/161773> (consulté le 28 juillet 2019).

Sources

Ameghino, F., 1884, *Filogenia: Principio de clasificación transformista basados sobre leyes naturales y proporciones matemáticas*, Buenos Aires, Lajouanne.

Ameghino, F., 1889, *Contribución al conocimiento de los mamíferos fósiles de la República Argentina*, Actas de la Academia Nacional de Ciencias de Córdoba, 6.

Ameghino, F., 1894, « Énumération synoptique des espèces de mammifères fossiles des formations éocènes de Patagonie », *Boletín de la Academia Nacional de Ciencias en Córdoba (República Argentina)*, 13, p. 259-452.

Ameghino, F., 1906, *Les formations sédimentaires du crétacé supérieur et du tertiaire de Patagonie*, *Anales del Museo Nacional*, 8.

Ameghino, F., 1909, « Le *Diprothomo platensis*, un précurseur de l'homme du pliocène inférieur de Buenos Aires », *Anales del Museo Nacional*, 12, p. 107-209.

Anonyme, 1954, « "In memory of Florentino Ameghino", Izvestia, sept. 7, p. 4 », *The Current Digest of the Soviet Press*, 6, p. 23.

Anonyme, 1955, « Florentino Ameghino's Centenary », *VOKS Bulletin (U.S.S.R. Society for Cultural Relation with Foreign Countries)*, 1, p. 102.

Boule, M., 1921, *Les hommes fossiles : éléments de paléontologie humaine*, Paris, Masson, en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65625984/> (consulté le 28 juillet 2019).

Bunge, M., 1944, « Auge y fracaso de la filosofía de la naturaleza », *Minerva*, 1, p. 213-235.

Bunge, M., 1945, « Cómo veía el mundo Florentino Ameghino », *Minerva*, 2, p. 184-185.

Flaumbaum, I., 1951, « Ameghino, sabio materialista », *Cuadernos de Cultura*, 4, p. 77-85.

Giménez, A.M., 1913, « Ameghino » (de *La Vanguardia*, 1911), dans *Obras completas y correspondencia científica, 1, dirigida por Alfredo J. Torcelli, Vida y obras del Sabio*, La Plata, Publicaciones oficiales, p. 190.

Haeckel, E., 1877, *Anthropogénie ou histoire de l'évolution humaine : leçons familières sur les principes de l'embryologie et de la phylogénie humaines*, Paris, C. Reinwald (1874 pour l'édition allemande).

Haury, E. W., 1954, « Notas y noticias breves — Notices and Brief Notices », *Boletín Bibliográfico de Antropología Americana*, 17/1, p. 200-204.

Hrdlička, A., Holmes, W., Willis, B., Wright, F. et Fenner, C., 1912, *Early man in South America*, *Bureau of American Ethnology Bulletin*, 52.

Ingenieros, J., 1911, « Sarmiento y Ameghino », *Revista Archivos de Pedagogía y Ciencias Afines*, 9, p. 203-224.

Ingenieros, J., 1914, « Exposición sistemática de las doctrinas de Florentino Ameghino », *Revista Archivos de Pedagogía y Ciencias Afines*, 13, p. 21-80.

Ingenieros, J., 1919, *Las doctrinas de Ameghino, la tierra, la vida y el hombre*, Buenos Aires, Rosso.

Mieli, A., 1947, « Compte rendu de Pedro Henriques Ureña, Historia de la cultura en América Hispánica, México, 1947 », *Archives internationales d'histoire des sciences*, 1, p. 332-333.

Oparin, A.J., 1954, « Alocución de apertura », *Homenaje a Ameghino en Moscú*, Buenos Aires, Instituto de Relaciones culturales Argentina-URSS, p. 3-4.

Orlov, I. A., 1954a, « Памятные даты-(Чтения, заседания) 100-летие со дня рождения Флорентино Амегино » (Centenaire de la naissance de Florentino Ameghino), *Académie des sciences de l'URSS*, 11, p. 5-6.

Orlov, I. A., 1954b, « Флорентино Амегино и его роль в развитии палеонтологии позвоночных », *Изв. АН СССР. Сер. биол.* 6, p. 117-124.

Orlov, I. A., 1954c, « Florentino Ameghino y su contribución al desarrollo de la paleontología de los vertebrados », *Homenaje a Ameghino en Moscú*, Buenos Aires, Instituto de Relaciones culturales Argentina-URSS, p. 5-25.

Paoli, G. U., 1933, « Il luogo di nascita di Ameghino », *Archeion*, 25, p. 246.

Peluffo, J.L., 1951a, « Pavlov y Michurin-Lysenko », *Cuadernos de Cultura*, 4, p. 67-73.

Peluffo, J.L., 1951b, « En el cuadragésimo aniversario de Florentino Ameghino », *Cuadernos de Cultura*, 4, p. 75-76.

Rivet, P., 1911, « Florentino Ameghino », *Journal de la Société des Américanistes*, 8, p. 284-286, en ligne : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1911_num_8_1_3736 (consulté le 28 juillet 2019).

Rojas, R., 1922, « “Ameghino el sabio”. Oración pronunciada bajo los auspicios de la Sociedad Científica Argentina, en acto público presidido por el Ministro de Instrucción Pública, realizado para honrar la memoria del sabio en el primer aniversario de su muerte (1912) », dans *Obras, tomo II Los arquetipos. Seis oraciones ; Belgrano, Güemes, Sarmiento, Pellegrini, Ameghino, Guido Spano*, Buenos Aires, La Facultad, p. 197-235.

Sera, G., 1918, *I caratteri della faccia e il polifiletismo dei Primati*, Naples, Tipografia legatoria Cooperativa.

Torcelli, A., 1916, *La nacionalidad de Ameghino*, La Plata.

Références

Alexandrov, D. et E. Aronova, 2004, « Russian Theoretical Biology between Heresy and Orthodoxy. Georgii Shaposhnikov and his Experiments in Plants Lice », dans Lustig, A., Richards, R. J. et Ruse, M. (éd.), *Darwinian heresies*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 14-47.

Asúa, M., 2000, « Isis y la historia de la ciencia en la Argentina », dans Montserrat, M. (éd.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, p. 241-258.

Barrancos, D., 1996, *La escena iluminada. Ciencia para los trabajadores*, Buenos Aires, Plus Ultra.

Bianchi, S., 1992, « Iglesia católica y peronismo: la cuestión de la enseñanza religiosa (1946-1955) », *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, 3/2, en ligne : <https://www7.tau.ac.il/ojs/index.php/eial/article/view/1262/1289> (consulté le 2 janvier 2019).

Buffetaut, E., 1991, *Des fossiles et des hommes [comment des ossements démesurés, attribués à des géants légendaires puis aux animaux noyés par le déluge, finirent par raconter le lointain passé de la terre]*, Paris, Robert Laffont.

Busala, A. et Hurtado de Mendoza, D., 2000, « Minerva. La guerra olvidada », dans Montserrat, M. (éd.), *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, p. 259-274.

Di Stefano, R., 2010, *Ovejas negras: historia de los anticlericales argentinos*, Buenos Aires, Sudamericana.

Farro, M. et Podgorny, I., 1998, « Frente a la tumba del sabio. Florentino Ameghino y la santidad del científico en el Plata », *Ciencia Hoy*, 8/47, p. 28-37.

Gasió, G., 2013, *Alfredo Coviello: Su Tiempo; Sus Circunstancias; Apuntes para una Biografía Intelectual; Textos, Fuentes, Ensayos; Materiales Sobre su Vida y Obra*, Buenos Aires, Teseo.

Gonçalves, S., 2018, *Danser pendant la guerre froide : 1945-1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Hamm, K.E., 2009, “*The Friendship of Peoples*”: *Soviet Ballet, Nationalities Policy, and the Artistic Media, 1953-1968*, thèse, Master of Arts in Russian, East European, and Eurasian Studies, Graduate College, Urbana, University of Illinois, en ligne : <http://hdl.handle.net/2142/14632> (consulté le 2 janvier 2019).

Hirschberger, J., 2011, *Historia de la Filosofía: Volumen II*, Mexico, Herder.

Lazcano, A., 2016, « Alexandr I. Oparin and the Origin of Life: A Historical Reassessment of the Heterotrophic Theory », *Journal of Molecular Evolution*, 8, 5-6, p. 214-222.

Lopatín, A., 2018, *Академик Юрий Александрович Орлов. К 120-летию со дня рождения*, Moscou, Académie des Sciences.

Lopes, M. M., 2011, « Culturas científicas no início do século XX: um estudo sobre as pontes continentais de Hermann von Ihering (1850-1930) », *Livro de Anais Scientiarum Historia IV*, Rio de Janeiro, Universidade Federal do Rio de Janeiro, p. 54-70.

Outram, D., 1978, « The Language of Natural Power: The Eloges of Georges Cuvier and the Public Language of Nineteenth Century Science », *History of Science*, 16, p. 153-178.

Petra, A., 2017, *Intelectuales y cultura comunista. Itinerarios, problemas y debates en la Argentina de posguerra*, Buenos Aires, FCE.

Podgorny, I., 1997, « De la santidad laica del científico. Florentino Ameghino y el espectáculo de la ciencia en la Argentina moderna », *Entrepasados*, 13, p. 31-67.

- Podgorny, I., 2005, « Bones and Devices in the Constitution of Paleontology in Argentina at the End of the Nineteenth Century », *Science in Context*, 18/2, p. 249-283, en ligne : <https://doi.org/10.1017/S0269889705000475> (consulté le 29 juin 2020).
- Podgorny, I., 2006, « Embodied institutions: La Plata Museum as Francisco Moreno's autobiography », dans *34th CIMUSET Conference, Simposio Os modos de interpretação de personagens emblemáticos*.
- Podgorny, I., 2009, *El sendero del tiempo y de las causas accidentales. Los espacios de la prehistoria en la Argentina, 1850-1911*, Rosario, Prohistoria.
- Podgorny, I., 2015, « Human origins in the New World? Florentino Ameghino and the Emergence of Prehistoric Archaeology in the Americas (1875–1912) », *PaleoAmerica*, 1/1, p. 68-80, en ligne : <https://doi.org/10.1179/2055556314Z.0000000008> (consulté le 29 juin 2020).
- Podgorny, I., 2016, « The Daily Press Fashions a Heroic Intellectual: The Making of Florentino Ameghino in Late Nineteenth-Century Argentina », *Centaurus*, 58/3, p. 166-184, en ligne : <https://doi.org/10.1111/1600-0498.12125> (consulté le 29 juin 2020).
- Podgorny, I., 2019, « Du Musée au Panthéon en Argentine. Les destins des collections anthropologiques dans l'Argentine contemporaine », *Passés-Futurs*, 6, en ligne : <https://www.politika.io/fr/notice/du-musee-au-pantheon-argentine> (consulté le 29 juin 2020).
- Podgorny, I., 2020, *Florentino Ameghino & Hermanos. Empresa Argentina de Paleontología Ilimitada*, Buenos Aires, Edhasa.
- Ranea, A.G., 2011, « Florentino Ameghino, Ernst Haeckel y la dimensión cósmica de la evolución », Asociación Paleontológica Argentina, *Publicación Especial*, 12, *Vida y obra de Florentino Ameghino*, p. 136-144.
- Rapoport, M., 1987, *Política y diplomacia en la Argentina: las relaciones con EE. UU. y la URSS*, Buenos Aires, Tesis.
- Richard, N., 2008, *Inventer la Préhistoire. Les débuts de l'archéologie préhistorique en France*, Paris, Vuibert.
- Rossi, L.A., 1999, *Revista de Filosofía. Cultura-Ciencias-Educación. José Ingenieros y Aníbal Ponce Directores. 1915-1929*, Bernal, Universidad de Quilmes.
- Rupprecht, T., 2015, *Soviet Internationalism after Stalin. Interaction and Exchange between the USSR and Latin America during the Cold War*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sarton, G., 1944, « News about living people. Aldo Mieli », *Isis*, 35, p. 336.
- Secord, J., 2018, « Global geology and the tectonics of empire », dans Curry, H., Jardine, N., Secord, J. et Spary, E. (éd.), *Worlds of Natural History*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 401-417.
- Simpson, G. G., 1985, *Discoverers of the Lost World: An Account of Some of Those Who Brought back to Life South American Mammals Long Buried in the Abyss of Time*, New Haven, Yale University Press.
- Subcomision de Publicaciones Asociacion Geológica Argentina, 2011, « Prefacio: Homenaje a Florentino Ameghino en el centenario de su fallecimiento », *Revista de la Asociación Geológica Argentina*, 68/1, p. 3-4.
- Toledo, M., 2017, *Géoarchéologie de la transition Pléistocène-Holocène dans le Nord-Est pampéen (Buenos Aires, Argentine). Révision historique, stratigraphique et taphonomique. Perspectives pour le peuplement pré-LGM*, Oxford, BAR S2880.
- Uztopal, D., 2014, « La réception en France du lyssenkisme, les scientifiques communistes français et la conceptualisation de la « science prolétarienne » (1948-1956) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 122, p. 121-141, en ligne : <https://journals.openedition.org/chrhc/3346> (consulté le 1^{er} janvier 2019).
- Zakharov, I. K. et Shumny, V. K., 2005, « К 50-летию “письма трёхсот” », *Вестник Вогис (Bulletin de la Société vavilov de génétique et sélection)*, 9/1, en ligne : http://old.ihst.ru/projects/sohist/papers/internet/12_33.pdf (consulté le 1^{er} janvier 2019).
- Zittel, K. v., 1901, *History of Geology and Paleontology to the end of the nineteenth century*, Londres, Cramer-Weinheim.

Notes

1 Oparin, 1954 ; Orlov, 1954 ; Anonyme, 1954 et 1955 ; Podgorny, 1997 et 2016.

2 Outre la géologie des formations sédimentaires de l'Argentine et d'autres régions du monde et l'origine des mammifères de Patagonie, les thèmes retenus pour ce colloque étaient les suivants : la généalogie américaine de l'homme, son antiquité en Argentine et aux Amériques, la phylogénie et la doctrine d'Ameghino. Ces thèmes ont été regroupés en

quatre ensembles : doctrines géologique, paléontologique, anthropogénétique et évolutionniste, et philosophique (Haury, 1954, 200).

3 Son frère Federico a succédé à Bravo en 1983. Leopoldo A. Bravo, fils de Leopoldo, a ensuite occupé le poste jusqu'à sa mort en octobre 2010, après avoir été le représentant financier et commercial de l'Argentine en Russie à partir de 2002 (Rapoport, 1987).

4 Le deuxième plan quinquennal – interrompu par le coup d'État d'Eduardo Lonardi et Pedro E. Aramburu de 1955 (la *Revolución Libertadora*) – prévoit le développement de l'industrie lourde, ainsi que la modernisation du secteur agricole (utilisation des engrais, pesticides et machines pour augmenter la production agricole et la productivité). Rapoport, 1987.

5 Rapoport, 1987, 60 ; Gonçalves, 2018 ; Hamm, 2009 ; Rupprecht, 2015, sur le rôle du ballet et du sport pendant la guerre froide.

6 Bianchi, 1992 ; Di Stefano, 2010.

7 Les paléontologues américains et européens se réfèrent à Ameghino en tant que figure fondatrice de la paléontologie des mammifères sud-américains : voir par exemple Simpson, 1985 ; Buffetaut, 1991 ; Toledo, 2017. Dans le champ historiographique, Maria Margaret Lopes, 2011 et Irina Podgorny, 2005, ont montré le rôle des réseaux sud-sud dans les travaux des frères Ameghino ; plus récemment, James Secord, 2018, le mentionne dans sa synthèse sur le développement de la « géologie globale ».

8 Richard, 2008 ; Podgorny, 2009.

9 Zittel, 1901, 423 ; Podgorny, 2005 et 2009.

10 Lopes, 2011 ; Podgorny, 2005.

11 Podgorny, 2005 et 2015 ; voir Ameghino, 1889 et 1906.

12 Ameghino, 1884.

13 Haeckel, 1877.

14 Ameghino, 1894.

15 Ameghino, 1909.

16 Boule, 1921, 426.

17 Rivet, 1911 ; voir Podgorny, 2005, sur la réaction internationale à l'anthropogénie d'Ameghino.

18 Boule, 1921, 433.

19 Hrdlička *et al.*, 1912.

20 Sera, 1918. Voir Boule, 1921, 451, note 1.

21 Boule, 1921, 433-434.

22 *Obras Completas y Correspondencia Científica de Florentino Ameghino*, La Plata, Taller de Impresiones Oficiales, 1913-1936, 24 vol.

23 Sur *Mi Credo*, voir Ranea, 2011.

24 Podgorny, 1997 et 2020. Voir aussi *Funeral civil de homenaje a la memoria del sabio naturalista Dr. Don Florentino Ameghino en La Plata, lunes 18 de Septiembre de 1911*, La Plata, Taller de Impresiones Oficiales, 1911.

25 Farro et Podgorny, 1998. Voir « Ameghino en las escuelas », *Physis*, 1913, 1/5, 284.

26 Giménez, 1913, 190.

27 Voir Ricardo Rojas, dans son *Histoire de la littérature argentine (1917-1922)*.

28 Ingenieros, 1911, 1914 et 1919. Sur la *Revista de Filosofía*, voir Rossi, 1999.

29 Podgorny, 1997. Rojas commence *Los modernos*, un des volumes de son histoire de la littérature argentine (1922), avec la figure d'Ameghino, la plaçant comme une pierre de touche dans la confrontation entre l'État argentin et l'Église catholique. Rojas (1922, 230) faisait aussi de l'œuvre d'Ameghino le point de départ d'une réflexion sur le destin providentiel du peuple argentin : « Cet *Homo pampeus* qu'il découvrit et qui, selon son hypothèse, s'en alla d'ici pour peupler toute la terre, fut l'homme pampéen, le premier "argentin" de cette pampa que des hommes du monde entier reviennent maintenant peupler pour un destin qui doit durer plus de siècles que sa longue préhistoire. Une hypothèse stupéfiante qui, si elle s'avérait exacte, serait la preuve d'une élection divine de notre peuple. Nous devons à Ameghino de savoir que notre pampa tertiaire a été le berceau de l'humanité primitive. » Rojas soulignait enfin qu'Ameghino – fils d'immigrants – avait écrit ses œuvres dans la langue nationale, l'espagnol : fausse affirmation, puisqu'une grande partie de son travail a été écrite en français. Mais Rojas en faisait le prétexte pour souligner que l'espagnol était la langue la plus adaptée aux sciences modernes.

30 Voir les photographies de la commémoration de 1936 à Mar del Plata (province de Buenos Aires, à 400 km de la capitale) sur :

<http://fotosviejasdemardelplata.blogspot.com/2011/10/historia-de-la-paleontologia-en-mar-del.html> (consulté en février 2019).

31 Sur Haeckel, la culture socialiste argentine et la science pour les ouvriers, voir Barrancos, 1996 ; Podgorny, 1997.

32 Podgorny, 2006 et 2019.

33 Dans une lettre à G. Cappelini, Ameghino écrit : *[Ecco?] qua la mia posizione. Sono nato del 53 nella comuna di Moneglia, presso Chiavari. Il 55, a l'età di 18 mesi venivo [o venni] trasportato a Buenos Aires dai miei genitori, dove mi sono educato, dedicandomi particolarmente allo studio dell'antropologia, geologia e paleontologia [...] Adesso desidererei ottenere dal ministero della guerra la mia... [escezione] dal servizio militare, per poter visitare l'Italia, i suoi musei e mettermi in relazione con i suoi scienziati* » (Voici ma position. Je suis né en 1853 dans la commune de Moneglia, près de Chiavari. En 1855, à l'âge de 18 mois, je suis venu à Buenos Aires avec mes parents, où j'ai fait mes études, me consacrant à l'anthropologie, la géologie et la paléontologie [...] Actuellement, je sollicite du ministère de la guerre mon exemption du service militaire, pour pouvoir visiter l'Italie, ses musées et entrer en relation avec ses scientifiques), Lettre d'Ameghino à G. Capellini, ca. 1879, cité par V. Vanni, F. Fanti et M. G. Belcastro, « The South American Mammal Collection at the Museo Geologico Giovanni Capellini (Bologna, Italy) », *Colligo*, 3/3, 2020, en ligne : <https://perma.cc/UF7Y-ZFWQ> (consulté le 7 juillet 2020).

34 Voir Podgorny, 1997, 48.

35 Palacios, premier député socialiste d'Amérique latine (1904), était attaché à une conception patriotique du socialisme, introduisant la question de la nationalité dans le débat interne et le drapeau national dans les défilés du parti argentin.

36 Torcelli, 1916.

37 Voir la préface du volume de la *Revista de la Asociación Geológica Argentina* dédié au centenaire de la mort d'Ameghino : Subcomision de Publicaciones Asociacion Geológica Argentina, 2011.

38 Paoli, 1933, malgré sa volonté de réparer une erreur, en répète et en consolide d'autres, comme celle de l'oubli et de la pauvreté dans laquelle Ameghino serait mort : *È noto che l'Ameghino morì quasi di fame, e può darsi che nella sua vecchiezza egli abbia talvolta tenuta nascosta la sua origini, per ottenere più facilmente qualche sussidio* (On sait que Ameghino a failli mourir de faim, et il est possible que dans sa vieillesse il ait parfois gardé ses origines cachées, afin d'obtenir plus facilement une subvention).

39 En 1921, Mieli fonde en Italie la revue *Archivio di storia della scienza*, devenue *Archeion*, ainsi que la *Rassegna di studi sessuali*. Il se rend à Paris en 1928, où il fonde le Département d'histoire des sciences du Centre international de synthèse en 1929 et le Comité international d'histoire des sciences, organisant le premier Congrès international d'histoire des sciences à Paris en 1929, qui deviendra plus tard l'Académie internationale d'histoire des sciences. Mieli a également publié à Paris *Archeion* et la *Revue de synthèse*. Il s'exila en Argentine en 1939 et enseigna à l'Universidad Nacional de Litoral, où il fonda l'Institut d'histoire et de philosophie des sciences et continua la publication d'*Archeion*. Asúa, 2000.

40 Mieli, 1947.

41 Asúa, 2000 ; Sarton, 1944.

42 Sarton, 1944, 336.

43 Lettre de Mieli à Babini, 13 décembre 1947, cité par Asúa, 2000, 258, note 84.

44 Asúa, 2000.

45 Peluffo, 1951b, 76.

46 Petra, 2017.

47 Flaumbaum, 1951, 77.

48 Lazcano, 2016, aussi Uztopal, 2014.

49 Driesch a été destitué en 1933 de sa chaire de Leipzig par l'administration nazie. La *Revista de Occidente* à Madrid avait publié *La Teoría de la Relatividad y la Filosofía* (1927). *El acto moral: ensayo de filosofía ética* (1929) et *El hombre y el universo* (1928) sont traduits par R. Cansinos-Assens à Madrid (Aguilar) et *Metafísica* est traduit en 1930 par Moisés Sánchez Barrado (Labor, Buenos Aires et Barcelone). *El colapso del materialismo* est traduit au Mexique autour de 1935 (ediciones Alba : Realidad, pensamiento, acción). En Argentine, le journaliste de Tucumán Alfredo Coviello, commentateur de Bergson, publia *El filósofo Hans Driesch* (Tucumán, Editorial La Raza, 1942). Gasió, 2013 ; Hirschberger, 2011.

50 Busala et Hurtado de Mendoza, 2000, 259.

51 Bunge, 1944 et 1945.

52 Bunge, 1945, 185.

53 Flaumbaum, 1951, 83 : *La ciencia de Michurin y Lysenko no espera favores de la naturaleza, sino que se los arranca*, paraphrase la devise de Mitchourine, célèbre en URSS : « Nous ne pouvons attendre de bienfaits de la nature ; notre devoir est de les lui arracher ».

54 Peluffo, 1951b, 76.

55 *Ibid.*

56 Peluffo, 1951a, 73.

57 Записка Отдела науки и культуры ЦК КПСС об участии советских ученых в Международном конгрессе естествоиспытателей, 21 августа 1954 г. // АП РФ. Ф. 3. Оп. 33. Д. 200. Л. 90. Подлинник / Note du Département de la science et de la culture du Comité central du PCUS sur la participation des scientifiques soviétiques au Congrès international des naturalistes, 21 août 1954 // AP RF. F. 3. 33. D. 200. L. 90. Original : <http://docs.historyrussia.org/ru/nodes/39783-zapiska-otdela-nauki-i-kultury-tsk-kpss-ob-uchastii-sovetskikh-uchenyh-v-mezhdunarodnom-kongresse-estestvoispytateley-21-avgusta-1954-g#mode/inspect/page/1/zoom/4> (consulté le 29 juin 2020).

58 Lazcano, 2016.

59 Les relations diplomatiques entre le Mexique et l'URSS datent d'août 1924. Voir <https://embamex.sre.gob.mx/rusia/index.php/es/relacion-bilateral> (consulté le 7 juillet 2020).

60 Oparin, 1954, 3-4.

61 Les sujets des conférences prévues étaient : « Les principaux résultats des recherches sur la paléontologie des vertébrés en URSS », « Problèmes d'enfouissement des restes de vertébrés dans les couches sédimentaires continentales », « Sur l'histoire des anciens dinocerata ongulés » et « Nouvelles données sur la paléontologie des mammifères marins ». Записка Президиума АН СССР об участии советских ученых в Международном конгрессе естествоиспытателей, Секретно, Note du Présidium de l'Académie des Sciences de l'URSS sur la participation des scientifiques soviétiques au Congrès international des naturalistes, Cote : Secret 16 juillet 1954.

62 Orlov, 1954 a et b.

63 « Письмо В редакцию. Крупные ошибки одного института » (Lettre à la rédaction. Erreurs majeures d'une institution), *Pravda*, 22 novembre 1949. Merci à Alexander Kuznetsov de m'avoir envoyé une copie de cette lettre. Sur Davitashvili, voir Alexandrov et Aronova, 2004, 40.

64 Le film peut être visionné sur : <https://www.net-film.ru/film-59298/>.

65 Lopatin, 2018, aussi Zakharov et Shumny, 2005.

66 Outram, 1978.

Table des illustrations

	Titre	Fig. 1 - La vie d'Ameghino en vignettes
	Légende	Chaque année, autour 6 août, jour anniversaire de la mort d'Ameghino et célébration scolaire de la « Journée du naturaliste », l'hebdomadaire pour enfants <i>Billiken</i> publie la vie du savant en bande dessinée. Si les dessins ont été adaptés à l'esthétique du moment, le texte et la structure sont restés pratiquement inchangés de 1940 jusqu'aux années 1980.
	Crédits	<i>Billiken</i> , sans date [ca. 1954]
	URL	http://journals.openedition.org/rhsh/docannexe/image/4654/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 3,7M
	Titre	Fig. 2 - « La modestie d'un homme sage »
	Légende	Lecture scolaire (Juan M. Cotta, <i>Ejemplos. Lecturas Morales para formar el carácter de los niños</i> /Lectures morales pour forger le caractère des enfants, Buenos Aires, Cabaut et Cie, 1916).
	URL	http://journals.openedition.org/rhsh/docannexe/image/4654/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 742k
	Titre	Fig. 3 - Lieux de commémorations améghinistes
	Légende	La maison natale à Luján, sa tombe, sa maison et sa bibliothèque à La Plata, son bureau, les collections de fossiles, le monument de Mar del Plata.
	Crédits	<i>Billiken</i> , ca. 1936
		http://journals.openedition.org/rhsh/docannexe/image/4654/img-3.jpg

<u>URL</u>	
Fichier	image/jpeg, 2,1M

Pour citer cet article

Référence papier

Irina Podgorny, « Florentino Ameghino entre Luján et Moscou (1911-1954) », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 36 | 2020, 79-102.

Référence électronique

Irina Podgorny, « Florentino Ameghino entre Luján et Moscou (1911-1954) », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 36 | 2020, mis en ligne le 23 septembre 2020, consulté le 03 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/4654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.4654>

Auteur

Irina Podgorny

CONICET/Faculté des sciences naturelles et Musée, Université de la Plata

Droits d'auteur



Revue d'histoire des sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.